



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Dialogue de Vulcain & de Jupiter

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

VULCAIN. Voila un hardy petit galand.

APOLLON. Il est aussi musicien,

VULCAIN. Comment cela ?

APOLLON. Il a fait un instrument de la coquille d'une tortue, dont il jouë en perfection jusqu'à me rendre jaloux, moy qui suis le Dieu de l'harmonie. Sa mere dit, qu'il ne dort pas même la nuit, & qu'il va jusqu'aux enfers, pour faire toujours quelque bêtin; car il a une verge de grande vertu, dont il rapelle les morts à la vie, & conduit les vivans au tombeau.

VULCAIN. C'est moy qui la luy ay donnée pour luy servir de jouët.

APOLLON. Il t'a pris tes tenailles pour récompence.

VULCAIN. Je suis bien-aïse que tu m'en fasses souvenir, je les va chercher dans son berceau.

DIALOGUE

DE VULCAIN ET DE JUPITER.

VULCAIN. VOICY une coignée bien tranchante que je t'apporte; Que veux-tu que nous en fassions ?

JUPITER. Fen-moy la tête en deux tout d'un coup.

VULCAIN. Tu veux voir si je seray assez fort pour l'entreprendre; Dy tout de bon, à quoy tu le veux employer.

JUPITER. A me fendre la tête par la moitié. Je ne ris point, & si tu ne m'obéis, tu verras comme t'en prendra; Frappe seulement de toute ta force; car la tête me fend de douleur, & je souffre les mêmes maux, que si j'estois en travail d'enfant.

VULCAIN. Pren garde que nous n'allions faire quelque sottise; Car je ne t'accoucheray pas si doucement qu'une Sage-femme.

JUPITER. Frappe seulement sans rien craindre, & me laisse faire le reste.

Vul.

VULCAIN. C'est bien malgré-moy ; mais qu'y feroit-on ? il faut obéir. Grands Dieux ! Je ne m'étonne pas si tu avois mal à la tête, y ayant une femme enfermée ; & encore une Amazone avec la lance & le bouclier ; C'est ce qui te rendoit si colere. Mais qu'elle est belle ! Donne-la moy pour récompense de t'avoir délivré si heureusement, puis-qu'elle est déjà en âge d'estre mariée.

JUPITER. Je le veus ; mais tu auras bien de la peine à la résoudre à t'épouser : car elle veut demeurer vierge toute sa vie.

VULCAIN. Laisse-moy faire, j'en viendrai bien à bout, pourveu que j'aye ton consentement.

JUPITER. Ne t'y frote pas, si tu es sage.

DIALOGUE

DE NEPTUNE ET DE MERCURE.

NEPTUNE. NE scauroit-on pas parler à Jupiter ?

MERCURE. Non, il est empêché.

NEPTUNE. Dy-luy que c'est moy.

MERCURE. Ne l'importune point, on ne le peut voir aujourd'huy.

NEPTUNE. Est-ce qu'il est avec Junon ?

MERCURE. Ce n'est pas cela.

NEPTUNE. Quoy donc ! avec Ganymede !

MERCURE. Encore moins.

NEPTUNE. Qu'a-t-il ? Je le veus sçavoir.

MERCURE. Il se trouve mal.

NEPTUNE. Dequoy ?

MERCURE. J'ay honte de le dire.

NEPTUNE. A moy qui suis son frere ?

MERCURE. Il vient d'accoucher.

NEPTUNE. Comment ! estoit-il hermafrodite ? Je ne m'en estois pas aperceu, ni qu'il eût le ventre plus gros qu'à l'ordinaire.